

Gabriel Rosset

et

Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri

Michel CATHELAND
Paroisse du Sacré-Cœur
Conférence-Témoignage de Carême
Jeudi 17 mars 2016

Avant de parler très concrètement de la vie et de l'oeuvre de Gabriel Rosset qui fonda le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri et pour définir l'esprit dans lequel je vais le faire, je voudrais d'abord lire un très court passage du beau texte que le Pape François nous a offert pour ce Carême 2016 . Voici ce qu'il écrit :
« *C'est à chaque fois un miracle que la miséricorde divine puisse se répandre dans la vie de chacun de nous, en nous incitant à l'amour du prochain et en suscitant ce que la tradition de l'Église nomme les oeuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Elles nous rappellent que notre foi se traduit par des actes concrets et quotidiens, destinés à aider notre prochain corporellement et spirituellement, et sur lesquels nous serons jugés : le nourrir, le visiter, le reconforter, l'éduquer. C'est pourquoi j'ai souhaité que « le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les oeuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le coeur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine »*

Voici donc ce que vient d'écrire le Pape François en cet hiver 2016. En parallèle, je voudrais lire maintenant quelques lignes de la plume même de Gabriel Rosset. Je les prends dans l'introduction de son autobiographie posthume.

Aborder un pauvre

« Rencontrer dans la rue un pauvre amaigri et hirsute, déguenillé et grelottant, un soir d'hiver quand on rentre chez soi pour manger et dormir, et réaliser en un éclair, qu'on peut avoir froid atrocement, jusqu'à en mourir, se souvenir qu'on peut être tenaillé par la faim et qu'actuellement dans le monde , des millions d'hommes et d'enfants sont soumis à la même lancinante torture.

- On va convenir que ce texte écrit au début des années 1970 reste d'une cruelle actualité. Je continue - :

Une fois sa journée de travail terminée , chacun se hâte donc de rentrer chez soi pour manger, se reposer, dormir à l'abri, bien au chaud. C'est si naturel. Mais ce pauvre, cet infirme, qu'on vient de croiser dans la rue, lui, il n'a pas d'abri ; ni ce travailleur étranger qui a tout de suite trouvé du travail mais qui n'arrive pas à trouver une chambre.

- Là, Gabriel Rosset s'exprime dans cette période qu'on a appelé « les 30 glorieuses » – aujourd'hui, malheureusement on a régressé, non seulement le pauvre n'a pas de chambre mais il n'a pas de travail non plus .

Et plus loin, il ajoute encore :

Aborder des pauvres au Foyer en leur tendant la main pour soulager immédiatement leur souffrance, ne dispense pas de chercher scientifiquement et politiquement à détruire les causes de cette souffrance. Bien au contraire , c'est la voie la plus droite et la plus sûre pour changer le cœur des hommes et faire aboutir les plus justes réformes sur le plan social et international.

Et pour finir :

« Agir ainsi – c'est-à-dire accueillir le pauvre – c'est vivre une page d'Évangile : la parabole du Bon Samaritain que Jésus-Christ nous demande d'être pour nos frères que nous rencontrons sur notre route, blessés et dépouillés de tout. C'est aussi renoncer à être le « Mauvais riche » qui « fait bonne chère , vêtu de pourpre et de lin fin, laissant le pauvre Lazare à sa porte, sur du fumier, mangeant les miettes du festin. C'est vraiment croire aux paroles du Christ au Jugement dernier : « Venez à moi , les bénis de mon Père, j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais nu et vous m'avez vêtu, en prison et vous m'avez visité, sans abri et vous m'avez accueilli ...

Le Cardinal Gerlier, alors archevêque de Lyon quand il vint visiter le Foyer s'écria, ému, : « Ici, on est en plein Évangile. »

Je m'arrête là de la citation, non sans noter que toutes ces lignes de Gabriel Rosset, écrites il y a plus de quarante ans, font magnifiquement écho au teste du Pape François.

Et avant d'aborder le détail de la vie de Gabriel Rosset, je voudrais revenir au titre de son autobiographie : « *Rencontres avec la nuée de feu* », livre auquel je ferai abondamment référence ce soir. Ce titre énigmatique évoque le passage du Livre de l'Exode, chapitre XIII, où il est dit que le peuple juif en marche vers la Terre Promise est guidé jour et nuit par la nuée dans le désert. Cette autobiographie a été publiée en 1975, un an après sa mort .

On peut s'étonner qu'un homme comme lui, d'une discrétion absolue et d'une grande humilité ait éprouvé le besoin de rédiger une autobiographie, exercice éminemment égocentrique et dans lequel il y a un grand risque de sombrer dans la vanité. En réalité, ce livre est le recueil de plusieurs articles publiés au début des années 1970 dans la revue du FOYER, « L'Arche sous l'arc-en-ciel », série d'articles qu'il avait précisément intitulés « *Rencontres avec la nuée de feu* ». Après son décès, ses amis ont réuni ces articles en un seul ouvrage.

Permettez-moi de citer ce que dit Rosset au moment où il commence à écrire ces articles autobiographiques:

*« Si le Foyer est avant tout une aventure spirituelle, comme nous le croyons, son histoire, la vraie source de tout, ne peut être qu'une histoire d'âmes. Son développement n'est pas dans des pierres et dans des chiffres : il a une autre dimension : intérieure. Vu de l'extérieur, le Foyer, comme l'humanité entière est une fourmilière où chaque homme-insecte accomplit sa tâche apparemment infime. Mais chacune de ces fourmis a une âme. Grande est cette âme puisqu'une seule de ses pensées est plus grande que l'univers. Les grandes choses se passent dans les âmes. Mais comment faire parler des âmes qui ont surtout envie de se taire. « Le moi est haïssable », disait Blaise Pascal. **Mais s'il est ridicule de raconter sa vie , il ne l'est pas de raconter les grâces de sa vie.** Nous voudrions que d'autres aient la simplicité de parler et de dire ce qui les a conduits à travailler pour Notre-Dame des Sans-Abri. »*

Voilà ! Dans son autobiographie, Gabriel Rosset a voulu nous partager les grâces de sa vie.

Rosset considère qu'il a fait quatre rencontres durant sa vie avec « la nuée de feu » Et il les formule ainsi :

- 1 . Celle de mon enfance
- 2 . A la fin de mes études, ma conversion
- 3 . Ce qui m'a guidé au cours de ma vie professionnelle d'enseignant.
- 4 . Enfin ce qui se passa en moi dans le cadre du Foyer des Sans-Abri.

Ces quatre rencontres avec « la nuée de feu » constitueront le plan que j'adopterai pour mon intervention de ce soir. Et, à la fin, je dirai quelques mots de ce qu'est devenu le FOYER NOTRE-DAME des SANS- ABRI , 66 ans après sa fondation et 42 ans après la mort de son Fondateur.

Et pour conclure, je citerai quelques témoignages que m'ont confiés des bénévoles actuels du Foyer et que je trouve très fidèles à l'esprit du Fondateur dont le procès de béatification est désormais introduit au Vatican.

1^{ère} rencontre avec la nuée de feu. Celle de mon enfance.

Je voudrais d'abord tordre le cou à une idée fausse largement répandue, que j'entends répétée de manière récurrente et que je pourrais résumer ainsi : « *Gabriel Rosset fut un saint homme, tout entier dévoué aux autres de son premier à son dernier souffle.* » C'est beau mais c'est faux.

Il serait illusoire de penser que le petit Gabriel, vers 1906, alors âgé de deux ans, se serait levé un matin et aurait confié à sa maman : « *Dis donc, maman, je me sens en pleine forme aujourd'hui, quand tu auras fait ma toilette et que j'aurai pris mon petit déjeuner, je vais fonder le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri.* » ... et que la maman, profondément admirative de l'esprit d'initiative de son rejeton aurait répondu : « *Oh ! mon chéri, quelle bonne idée ! Vas-y !* »

Non, ça ne s'est pas passé ainsi. Ce n'est qu'en 1950, à l'âge de 46 ans, que Gabriel Rosset a fondé le Foyer au terme d'une longue réflexion. Sa décision et le don total qu'il a fait de sa personne au service des plus pauvres, au cours des 25 dernières années de sa vie, est le fruit d'une lente maturation. Cette mise au point me semblait utile

- Gabriel Rosset. est né le 28 novembre 1904 à Champier, à côté de La Côte-Saint-André, en Isère. Il est baptisé un mois plus tard, le 21 décembre 1904 toujours à Champier.
Son père était gendarme à La Tour-du-Pin. Il est décédé le 11 mai 1929 à l'âge de 69 ans. Il est inhumé à La Côte-Saint-André. Sa maman, née Célestine Collavet, est décédée le 15 janvier 1953, à l'âge de 81 ans. Elle est inhumée aux côtés de son mari à La Côte-Saint-André.
Gabriel Rosset avait une sœur aînée, Noëlie. Elle était née le 8 août 1894. Demeurée célibataire, elle fut institutrice. Décédée le 14 septembre 1978, elle est inhumée aux côtés de ses parents et de Gabriel lui-même à La Côte-Saint-André.
- De 1916 à 1920, Gabriel fait ce que l'on appelait alors son Ecole Primaire Supérieure à La Tour-du-Pin.
- Le 11 juin 1916, il fait en même temps sa communion solennelle et sa confirmation toujours à la Tour du Pin.

De sa vie chrétienne, il dit alors : *« J'appris à prier sur les genoux de ma mère et mon âme lavée par le baptême restera pénétrée des vérités de la foi que m'enseigna le catéchisme. La grâce des sacrements de pénitence, de communion et de confirmation me laissa une impression profonde. Je me souviens que m'étant confessé pour la première fois, je sautais et gambadais d'allégresse tout au long du chemin. Plus tard, j'éprouvais une joie mystique en servant avec un camarade, chaque soir, le Salut du Saint-Sacrement. Mais le feu divin qu'enfant j'avais trouvé s'obscurcit dans une épaisse nuée...*

Ainsi le feu de Dieu devait bientôt disparaître dans l'obscurité où je restais enseveli jusqu'à 21 ans... »

Dans une conférence qu'il avait donnée à la revue *« Rive Gauche »*, le 17 octobre 2006, Henri Hours, professeur d'Histoire religieuse à l'Université Lyon 3, parlant des parents de Gabriel, précisait ceci : *« Serviteur de la République , le père ne pratiquait pas, mais la mère, pieuse catholique, transmet à ses enfants sa ferveur et sa pratique, dont le jeune Gabriel sortit à l'âge de douze ans. Milieu familial et premier parcours classiques jusqu'à la banalité. »*

Concernant ces douze premières années de sa vie, Rosset rend grâce au ciel d'être né dans un milieu pauvre. Il fait cette jolie remarque d'ailleurs : *« Il faut en effet une grâce exceptionnelle pour comprendre et aimer les pauvres comme l'ont fait Saint François d'Assise ou Charles de Foucauld, sans avoir connu une enfance pauvre. »*

Il décrit les difficultés matérielles de sa famille, le père Gendarme, modestement rémunéré, la mère se levant à 4h30 le matin pour travailler et gagner de quoi payer les études de sa sœur aînée, Noëlle, qui voulait devenir institutrice. Et quand elle le fut devenue se privant elle-même de beaucoup de choses pour, à son tour, contribuer à payer les études de son frère.

Après avoir narré toutes ces difficultés, il conclut d'une manière intéressante et qui peut expliquer en partie pourquoi 30 ans plus tard, il allait fonder le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri et s'investir corps et âme au service des pauvres .

Je lis ce qu'il dit :

« Je fus privé des plaisirs frelatés que procure l'argent aux enfants, mais non pas de soins ni d'affection. Je ne puis dire combien j'aimais mes parents, persuadé que je ne pourrais leur rendre qu'une infime partie de tout ce qu'ils

avaient fait pour moi ! Et quelle confiance j'avais en eux ! Je comprends tout ce que je dois à la pauvreté de mon enfance. Elle seule pouvait, avec les tiraillements de la faim que nous connûmes sous l'Occupation, détremper nos cœurs de pierre devant ceux qui ont faim, ou qui n'ont pas de toit et soutenir notre résolution de les soulager coûte que coûte. »

2ème rencontre avec la nuée de feu. « Ma conversion ».

- De 1920 à 1923, Gabriel Rosset suit les cours de l'Ecole Normale d'instituteurs à Grenoble (Isère).

Durant ces années-là , Gabriel Rosset, s'intéresse à tout. Il fait preuve d'une grande ouverture d'esprit et d'une certaine forme d'éclectisme dans ses centres d'intérêt .

Mais ses sujets d'étude de prédilection sont sûrement la géographie, la géologie, la botanique et, bien sûr les Lettres. Il dévore les écrivains classiques. Mais il passera aussi un diplôme d'enseignant de gymnastique ...
« *Un esprit sain dans un corps sain* », comme disait Juvénal.

- En 1923, à 19 ans, Gabriel s'inscrit à la Faculté des Lettres de Lyon.
- 1923- 1924, il obtient une bourse pour préparer l'entrée à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud.
- Le 3 mars 1925, il obtient le Certificat d'Etudes Supérieures de Géographie, délivré par la Faculté de Lyon.
- En octobre 1925, il est admis à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud.

Je ne m'attarderai pas sur l'histoire de l'Ecole Normale, créée en 1794 sous la Convention, par Joseph Garat et Joseph Lakanal et elle a connu bien des évolutions, sous la Monarchie de Juillet notamment et jusqu'à 1925, moment où Gabriel Rosset y entre. En revanche, il me semble plus intéressant de décrire l'ambiance et l'esprit qui y régnaient dans la France radicale-socialiste des années 1920.

Ce que je dirai là-dessus m'est inspiré par une conférence donnée au cours d'un colloque sur la spiritualité de Gabriel Rosset qui eut lieu le 28 novembre 2014 au Centre Jean Bosco. Ce jour-là, le professeur Jean Duchesne, directeur de l'Académie Catholique de France, et Normalien lui-même dans les années 1960, avait de manière exhaustive présenté ce

qu'était l'esprit de Saint-Cloud au temps où Gabriel Rosset y entra, au milieu des années 1920.

Je cite un bref passage des propos du professeur :

« Les socialistes de 1900, qui se veulent « radicaux » sont en fait mal nommés. Ce sont des notables réalistes et pragmatiques, voire cyniques. Emile Combes, par exemple, s'est défendu d'être antireligieux, se prétendant simplement « areligieux ». Or ces politiques, qui ont vite saisi qu'ils ne pouvaient pas mettre les croyants hors la loi, ont cherché et trouvé des compromis empiriques, sans prendre la peine ni (encore moins) être capables de les fonder théoriquement, si bien qu'ils ont été débordés sur leur gauche, surtout dans les milieux intellectuels. Parmi ceux-ci l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud. Le bastion avancé du républicanisme anticlérical de la fin du XIXème siècle est devenu, dans les années 1920, le séminaire national où sont préparés les formateurs des séminaires départementaux qui façonnent ces « saints laïcs » que sont les instituteurs, lesquels égalent, si ce n'est dépassent, les curés en science et en vertu.

Puis , plus loin, le Professeur Duchesne ajoute encore

« Cette Eglise a aussi ses « Pères » - comme on parle des Pères de l'Eglise – pratiquement canonisés : Jules Ferry, Ferdinand Buisson, Paul Bert, Camille Sée...

On donne leur nom à des établissements scolaires de même qu'une église est appelée Saint-Paul ou Saint-Augustin. La crispation idéologique de l'idéal est d'une certaine manière scellée en 1932, lorsque le gouvernement du radical lyonnais Edouard Herriot transforme l'Instruction Publique en Education Nationale : il ne s'agit plus de partager des savoirs et des compétences ; c'est l'Etat qui entend modeler les esprits. »

Voilà donc le climat très anti-religieux qui régnait en ces années 1920 à Saint-Cloud lorsque Rosset rentre à l'Ecole Normale Supérieure. On vit alors encore très fort les séquelles des violents combats idéologiques qui avaient entouré le vote de l'utile Loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905.

A Saint-Cloud, il y a toutefois parmi les étudiants un groupe de chrétiens très fervents qui s'affichent courageusement tels, fussent-ils subir sarcasmes et quolibets. Rosset va y adhérer. Il fait donc la connaissance de Marcel Légaut, lui aussi Normalien, mais rue d'Ulm. Il rencontre également Antoine Martel, le père Portal, Jean Guitton qui devait devenir l'écrivain prolifique que l'on sait, membre de l'Académie française qu'il n'est plus besoin de présenter. Tous appartiennent au groupe « **Talas** ». C'est un jeu de mots facile. En effet, à l'ENS qui proclame un athéisme de bon aloi et un anticléricalisme de bon ton on se gausse volontiers de ceux qui vont à la Messe. On a connu calembours plus subtiles.

Je voudrais m'arrêter ici un moment pour dire un petit mot de Marcel Légaut qui eut une influence déterminante sur la pensée de Gabriel Rosset.

Marcel Légaut .

Marcel Légaut était né le 27 avril 1900 à Paris. Il avait fait ses études au Lycée Montaigne puis au Lycée Carnot. En 1918, il avait été admis à Polytechnique mais il en avait démissionné. Et en 1918 toujours, il entra à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Il fut reçu à l'agrégation en 1921 avant de soutenir une thèse de mathématiques au Collège de France. Il mène alors la vie d'un moine laïc et songe durant un temps à devenir prêtre.

En 1927, on le retrouve professeur de mécanique rationnelle à l'Université de Rennes.

En 1939, il est membre de l'Etat-Major de l'Armée de l'Air.

En 1940, après avoir été démobilisé, il change totalement de vie. Il épouse Marguerite Rossignol et s'installe avec elle aux Granges, à Lesches-en-Diois dans l'intention de retrouver des racines en pratiquant la culture et l'élevage des moutons et d'en vivre.

De 1940 à 1942, il est tout à la fois professeur à la Faculté des Sciences de Lyon et berger dans le Diois.

En 1952, il achète l'abbaye de Valcroissant, à côté de Die, dans la Drôme pour que ses six enfants puissent suivre une scolarité dans de bonnes conditions.

En 1967, il achète une ancienne magnanerie à Mirmande qui va devenir un centre de rencontre et de réflexion dont l'activité se poursuivra au-delà même de sa mort . Aujourd'hui encore, le groupe Légaut se réunit régulièrement aux vacances à la Magnanerie.

Il meurt assez brutalement le 6 novembre 1990 à la gare routière d'Avignon. Il est inhumé aux Granges, dans le Diois.

Je ne m'attarderai pas ce soir sur la pensée atypique de Marcel Légaut. Il était profondément croyant, il avait une approche de Jésus fondée sur des centaines, des milliers peut-être d'heures de méditation des Evangiles et un amour indéfectible de l'Eglise. Ce n'est pas un théologien mais sa pensée mérite d'être connue. On trouve sur internet beaucoup de choses concernant sa vie, sa pensée, son œuvre. Ecrivain prolifique, Marcel Légaut a commis 18 livres dont on retiendra particulièrement « *Débat sur la foi* » co-écrit avec le père Jésuite lyonnais François Varillon, paru chez Desclée de Brouwers en 1972.

Mais si dans les années 1920, lorsqu'il entre à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, Rosset est littéralement fasciné par Légaut, par les méditations de l'Evangile qu'il propose à ses camarades du groupe « Talas » et qui le marqueront de manière indélébile il est honnête de préciser qu'ultérieurement, dès les années 1930, Rosset a eu du mal à comprendre l'évolution de Marcel Légaut. Soucieux toutefois de ne pas créer de polémiques inutiles, de controverses stériles ni de mettre leurs divergences sur la place publique, il se tut.

Rosset est rentré à Saint-Cloud à l'automne 1925. Et au terme de sa première année, à l'été 1926, il est invité par le groupe « Talas » à faire une retraite à la Ravoire, en Savoie. Chrétien un peu tiède au départ, il va revenir complètement converti. Rosset sur le chemin de La Ravoire, c'est un peu Saul de Tarse sur celui de Damas ! Mais soyons honnêtes ! Pour imparfait que fût alors Rosset, il n'avait pourtant jamais lapidé quiconque... lui ! Que saint Paul veuille me pardonner celle allusion déplacée ici à sa folle jeunesse !

Laissons Rosset narrer lui-même ce qu'il a appelé sa conversion. Je le cite :

« J'étais arrivé en cette école en octobre 1925, nouveau venu un peu à l'écart, étant externe, quand un ancien m'invita à une méditation d'Evangile. J'étais loin de penser que le but de mes camarades était d'éclairer des égarés comme

moi et de s'encourager à la sainteté. Le chef de ce groupe était Marcel Légaut qui était à la rue d'Ulm quand j'entrai à Saint-Cloud.

Il conduisait la méditation comme quelqu'un qui voulait comprendre le texte pour en vivre. Il y avait chez ce jeune mathématicien une connaissance vécue, intime de Jésus-Christ et de son Eglise qui nous apparaissait extraordinaire . Intervenait aussi Jacques Perret, Antoine Martel, Dubreuil, Chapelle, Domer et quelques autres. C'était comme un concerto d'âmes, coupé de silences d'adoration. Pendant un an, je n'osais ouvrir la bouche, craignant de détruire cette harmonie. J'écoutais, médusé, ravi, ce langage nouveau pour moi.

A la fin de l'année on décida de faire une retraite d'une semaine en Savoie pour progresser dans La connaissance du Christ...

... Les deux instructions par jour que nous recevions, comme les méditations quotidiennes que nous faisons ensemble sous les arbres l'après-midi furent vraiment d'une beauté divine. Je croyais : « Tu solus, sanctus ! » Je disais au fond de mon cœur : « Maître, où habites -tu ? Je voudrais te suivre. » Comme Saint-Jean, il répondait : « Venez et voyez ! »... « Je suis le Cep, vous êtes les sarments. » « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » et d'autres paroles de vie que je n'oublierai plus.

*Mais en même temps un combat terrible se livra en moi. Je connaissais ma misère. Suivre Jésus-Christ ? Devenir saint, moi ? Je devais être plus humble. Je reculais. Marcel Légaut à qui je m'ouvris de mes craintes, me fit comprendre que c'était de la fausse humilité, c'est-à-dire au fond de l'orgueil caché, et que si ma faiblesse m'arrêtait , c'est que je comptais sur moi plus que sur Dieu. Orgueil aussi que la crainte d'être tourné en dérision par mes amis. **Je m'anéantis devant Dieu , lui laissant la place et fus libéré. Je terminais cette retraite l'esprit et le cœur régénérés par le Christ, plein d'une joie indicible. Je partais pour une nouvelle vie avec la rapidité et la force de la flèche qui va droit au but, lancée par un bon tireur.***

- Je trouve que ces lignes rappellent ce que Thérèse de Lisieux nous dit de sa conversion de Noël 1886 quand elle écrit dans « *L'Histoire d'une âme* » : « *J'entrepris alors une course de géant.* »

*« La course de géant » ,... « La flèche qui va droit au but » . C'est beau de voir ces âmes d'élite chanter leur *Magnificat*. On a l'impression qu'ils sont happés par Dieu.*

Encore un petit commentaire de Rosset :

« Désormais, j'allais mettre dans ma vie : la messe et la communion quotidienne, la méditation de l'Évangile, la lecture des saints, la fidélité à mes amitiés, l'apostolat chrétien. »

Concernant ce temps déterminant vécu à Saint-Cloud par Gabriel Rosset , Henri Hours, dans la conférence donnée à la revue Rive Gauche, déjà évoquée précédemment, commentait ainsi :

*« Ce fut dans ces conditions que se formèrent en lui les deux idées-force qui devaient le diriger désormais. Ces jeunes gens – monsieur Hours évoque les membres du groupe « Talas » - agitaient de nombreux projets, dont celui de constituer une fraternité **au sein de laquelle ils travailleraient en commun à réconcilier l'enseignement universitaire et la foi chrétienne.** Sous un enthousiasme largement utopique, il y avait là une idée fondamentale, qui devait sous-tendre l'enseignement de Gabriel Rosset tout au long de sa carrière de professeur. **Deuxième découverte : la charité chrétienne en actes,** sous l'influence d'un jeune professeur de langue et littérature russes, Antoine Martel. Celui-ci, au cours de sa brève existence (préciser ici qu'il est mort à 32 ans), traça un sillon de lumière par l'incroyable charité avec laquelle il se donne aux pauvres, aux abandonnés, aux humiliés, aux souffrants. L'empreinte de Martel, Rosset la reçut et s'en réclama toute sa vie. »*

Rosset, dans son autobiographie, a écrit qu'Antoine Martel était *« dévoré de l'amour du Christ et des pauvres, et qu'il poussa le don de soi jusqu'à l'héroïsme ».*

Il n'est donc pas excessif de dire que Gabriel Rosset, au retour de la Ravoire, a trouvé un sens définitif à sa vie. Le train est sur les rails . Fin de la deuxième rencontre de Rosset avec la « nuée de feu ».

3ème rencontre avec la nuée de feu que Rosset a intitulée : « Ce qui m'a guidé au cours de ma vie professionnelle d'enseignant. »

Sa formation s'achève. Il commence sa carrière d'Enseignant à l'automne 1927 à Albert, dans la Somme. Il la terminera, 42 ans plus tard, ici à côté de

notre église, au Lycée Lacassagne qui s'appelait encore Lycée de la rue de l'Ordre (ancien nom de la rue Charial)

Il ne restera que quelques mois à Albert.

D'avril à novembre 1928, il enseigne à l'Ecole Normale de Thonon. (Haute-Savoie) puis à partir de novembre 1928 à Bonneville, toujours en Haute-Savoie. Parmi ses élèves, en ce temps-là, un certain Georges Belleville. Retenez ce nom ; je reparlerai abondamment de lui tout à l'heure. IL va jouer un rôle déterminant aux côtés de Gabriel Rosset au moment de la fondation du FOYER. C'est à cette époque-là que Rosset publie un Manuel scolaire intitulé « *Géographie de la Haute-Savoie* »

De 1931 à 1933, il vit une période très difficile. En dépression nerveuse, il doit temporairement cesser d'enseigner. Là, on est dans le domaine de l'intime. Il n'y a pas vraiment lieu d'épiloguer. Mais on peut quand même émettre l'hypothèse que l'une des difficultés qu'il vit à ce moment-là est probablement de l'ordre de la solitude. Le groupe « Talas » de Saint-Cloud est désormais dispersé tous azimuts. Rosset ne ressent plus la forte présence fraternelle et de communion spirituelle de Marcel Légaut, d'Antoine Martel, mort précisément en 1931, de Jean Guitton et d'autres telle qu'il l'avait vécue à l'Ecole Normale Supérieure. En 1933, son directeur spirituel, l'abbé Barge meurt, jeune encore, à l'âge de 44 ans. Il se tourne alors vers le chanoine Jean de Boissieu qui devient son nouveau directeur spirituel. Et, à peu près à ce moment-là, il participe à l'Association des Professeurs Catholiques de l'Université qui devait devenir ultérieurement ce que l'on a appelé « La Paroisse universitaire ».

C'est important de noter ça, car il va se créer au sein de cette « Paroisse universitaire » tout un réseau d'amis et de relations qui vont le soutenir très efficacement quand il va décider de créer le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri.

En 1934, Rosset revient à Lyon. Il demeure alors 29, rue Godefroy , dans le 6^{ème}, à côté de l'avenue de Grande Bretagne. Il vit en colocation avec un ami « Tala ». Il semble que ce soit Georges Belleville, vous vous souvenez, son ancien élève de Bonneville.

A partir du 1^{er} janvier 1935, il va enseigner à l'EPS de la rue Chaponnay.

A partir du 1^{er} octobre 1935, il enseigne à l'Ecole Normale d'Instituteurs de la Croix-Rousse, rue Neyret. Il s'installe, 19 rue Burdeau dans le 1^{er} arrondissement. Il habitera la rue Burdeau jusqu'à sa mort. Mais à la fin de sa vie, il n'y allait presque plus. Il dormait la nuit avec les sans-abri, rue du Père

Chevrier. Il donnera de plus en plus sa vie toute entière aux personnes accueillies au Foyer, 7 jours sur 7, 24h sur 24.

Le 24 juillet 1937, à la Trappe des Dombes, Gabriel Rosset, Georges Belleville et une de leurs amies de la « Paroisse Universitaire », Emilienne Cantrel, tous trois enseignants dans l'Enseignement Public se consacrent au Seigneur et s'assignent comme objectifs – je cite – de « *servir l'Université et ramener nos élèves au Christ.* »

Du fait de la guerre, du 1^{er} octobre 1939 à juillet 1940, Rosset emmène ses élèves de l'EPS de la Croix-Rousse à Beaujeu. Il craignait en effet que Lyon fût bombardée.

Le 1^{er} Octobre 1940, il est nommé titulaire de la chaire de Lettres à l'École Normale de Lyon.

En 1941, à la Trappe, Gabriel Rosset et Georges Belleville prononcent à titre privé, les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ils renouvelleront ces vœux à la Trappe des Dombes le 22 juillet 1949, le 9 juin 1971 et le 5 avril 1973.

Du 20 octobre 1941 à sa retraite en juillet 1969 Gabriel Rosset enseignera au Collège Chaponnay et, en parallèle, au Lycée de la rue de l'Ordre dès son ouverture qui devait devenir le Lycée Lacassagne. En 1945, on peut noter qu'il était professeur syndiqué à la CFTC .

Pour Rosset, enseigner, c'est plus qu'un métier, c'est une vocation. Henri Hours écrit encore : « *Rosset s'adresse non seulement à l'intelligence de l'enfant mais à son âme et, comme il le dit lui-même, en Dieu et dans le secret de mon cœur mais dans le respect absolu de leur conscience.* »

Durant de nombreuses années, il tendra vers cet idéal avec joie. Mais après la Libération vers la fin des années 1940 et début des années 1950, il déchanté et commente sévèrement les évolutions de l'Éducation nationale. Je le cite : « *A partir de 1950, le climat qui régnait dans les milieux littéraires devint malsain. Je ne pouvais plus remplir ma fonction enseignante comme j'avais tenté jusqu'alors de le faire, sous le regard de Dieu.* »

A ce moment-là, Rosset vivait mal que la pensée se transformât sous l'influence à ses yeux néfaste de Nietzsche , de Marx et de Freud. Et il commente, pas très tendre : « *Je constatais chaque jour les bouleversements et les dégâts que causaient dans le jardin des Lettres ces trois rouleaux compresseurs.* »

Néanmoins, et malgré cette déception profonde, il exercera avec une grande conscience professionnelle son métier de professeur jusqu'à sa retraite en 1969

En 1948, Gabriel Rosset, Georges Belleville et Henri Tournissou, un instituteur de Villeurbanne, qui les a rejoints à la petite « communauté » de la rue Burdeau, décident de suivre, sur les conseils du cardinal Gerlier alors archevêque de Lyon en sus de leur travail de professeurs, des cours au grand séminaire Saint-Irénée. Ils rêvent de devenir prêtres, enseignant dans l'Enseignement Public. Mais le Doyen de l'Université André Latreille dissuade le Cardinal de poursuivre dans cette voie et de les ordonner. La laïcité à la Française étant ce qu'elle est, l'ordination sacerdotale de trois professeurs n'eût pas manqué d'apparaître comme du prosélytisme, voire de la provocation. Mais, arrivés à la retraite, Belleville et Tournissou seront ordonnés prêtres du diocèse de Lyon. Rosset, non. Ce sera une grande souffrance pour lui mais l'archevêque de Lyon avait essayé de le convaincre que sa vocation était de vivre au Foyer Notre-Dame des Sans-Abri qu'il avait créé.

Jusqu'à présent, nous avons beaucoup évoqué la figure de Gabriel Rosset, le fondateur du FOYER. Il faut maintenant dire quelques mots de ceux qui furent ses bras droit et gauche dans cette aventure spirituelle et humaine. Je veux dire Belleville et Tournissou.

Georges Belleville était né à Crans-Gevrier en Haute-Savoie. Il sortit Major de sa promotion à l'École Normale de Bonneville où il avait été élève de Rosset, (on a évoqué la chose tout à l'heure) à la suite de quoi, il intégra lui aussi Normale Sup. à Saint-Cloud.

Devenu professeur de Lettres dans les Ecoles Normales d'Albertville et de Lyon, il termina sa carrière comme professeur de philosophie au Lycée Public des Minimes à Lyon-5^{ème}. (Préciser ici qu'il ne s'agit pas de l'Institution catho actuelle qui porte ce nom et bien connue des Lyonnais mais du Lycée Public devenu aujourd'hui le Lycée Jean Moulin dénommé ainsi en hommage au chef de la Résistance.)

En 1971, parvenu à la retraite, Georges Belleville fut ordonné prêtre pour le diocèse de Lyon.

Henri Tournissou, né à Lyon en 1909, était d'origine très modeste. Il était instituteur à Villeurbanne. Il assumait de lourdes responsabilités syndicales,

luttant pour que les petits soient respectés et pour que la liberté de conscience s'inscrive concrètement dans l'institution scolaire.

En 1971, parvenu à la retraite, tout comme Georges Belleville, il sera ordonné prêtre pour le diocèse de Lyon.

Mais revenons en 1949, l'heure de la fondation du Foyer approche. Rosset, Belleville et Tournissou sont de plus en plus préoccupés par le sort des sans-abri. Quelle est la situation alors à Lyon pour les sans-logis ? Il existe un asile municipal d'une centaine de places, créé en 1889, qui est très vétuste. Et un autre privé, créé par l'Armée du Salut mais dont on ne sait presque rien faute d'archives. Et puis, dans cet après-guerre, en sus de l'hébergement des « clochards traditionnels », si l'on me permet cette formule va se poser la question de l'accueil des Nord-Africains très pauvres. On ne disait pas maghrébins en ce temps-là. Axelle Brodier-Dolino, chercheur au CNRS, et qui a beaucoup travaillé sur l'histoire du Foyer apporte des précisions sur cette immigration algérienne qui va connaître une croissance exponentielle à partir de la Libération.

Elle écrit :

« Après une importante décreue suite à la crise des années 1930, la présence algérienne repart à la hausse : 1200 travailleurs algériens recensés dans l'agglomération lyonnaise en 1945, 6.000 en 1949, 12.000 en 1955 ; en 1970, on compte 50.750 Algériens dans le Rhône, soit désormais la population étrangère depuis 1962 la plus importante (ils représentaient alors 39% des étrangers, loin devant les 23% d'Italiens, seconde nationalité.)

Le seul hébergement qui leur soit destiné à la fin des années 1940 – je cite toujours Axelle B-D- est une ancienne écurie de la caserne de la Part-Dieu, ouverte en 1946 à l'initiative du Préfet du Rhône et qui porte le nom de « Centre d'Hébergement pour Nord-Africains ». L'accueil est des plus rudimentaires, l'intendance militaire fournissant les paillasses et les couchettes en bois, le ministère du Travail les couvertures. En 1948, une association est créée pour financer d'élémentaires travaux d'hygiène. Mais l'amélioration est lente : ce n'est que dans les années 1950 que le tout-à-l'égout, des lavoirs, des toilettes et des cabines de douche sont installées, que les couchettes en bois sont remplacées par des couchettes en métal, puis que sont créés une cantine, un centre médico-social, un café et un salon de coiffure. L'hébergement se fait dans des dortoirs de 80 à 150 personnes. Le centre peut accueillir jusqu'à 1600 personnes. (96% sont des Algériens ; 80% ont moins de 35 ans). »

A partir de 1958, les autorités vont résorber progressivement ce Centre qui était devenu un fief du FLN. Mais c'est renvoyer à la rue des centaines de Sans-Logis . Alors l'épouse du Préfet du Rhône, émue par cette situation , va prendre une initiative. Je cite à nouveau le travail d'Axelle B-D :

« Cette période dramatique pousse l'épouse du préfet du Rhône, Marthe Massenet, et le PDG de la grande entreprise Rhodiaceta, Pierre Lombard à créer la MAN « La Maison de l'Afrique du Nord », déclarée en Préfecture le 10 février 1951 »

Vous voyez, ça correspond à quelques mois près à la Fondation du Foyer - Cette Maison de l'Afrique du Nord ouvre dans le 8^{ème} arrondissement en février 1952.

« Ce fut le premier centre médico-social pour Nord-Africains créé en France, véritable modèle, elle propose des services allant bien au-delà du simple hébergement : services médicaux gratuits, aides vestimentaires, scolaire, administrative et professionnelle, conseils de puériculture, cours d'enseignement ménager... »

Axelle BD précise enfin :

Complément du Centre de la Part-Dieu, la MAN gère aussi un ancien champ de manoeuvre militaire à la Doua , situé entre le Parc de la Tête d'Or et Villeurbanne et reconverti en centre d'hébergement pour Nord-Africains : bien plus petit (350 à 400 lits) il est aussi plus éphémère – ouvert en 1952, il ferme vers 1957. »

C'est dans ce contexte que Rosset va créer le Foyer des Sans-Abri . Voici ce qu'à ce propos écrit le Professeur Hours que j'ai déjà cité précédemment :

« Depuis plusieurs années, Rosset vivait en communauté avec deux collègues, Georges Belleville et Henri Tournissou qui devaient plus tard devenir prêtres, tous deux célibataires comme lui, tous deux comme lui désireux de mettre leur vie en conformité avec la charité de l'Évangile. Ils participaient tous trois aux activités de l'Association des Professeurs catholiques, comme à celles des Conférences Saint-Vincent-de-Paul. S'inspirant du souvenir d'Antoine Martel déjà nommé, à qui il arrivait souvent de laisser sa porte ouverte la nuit pour le cas où un indigent chercherait un toit pour dormir, ils accueillait à leur table, les dimanches et jours de fêtes, un errant, de préférence le plus pitoyable, trouvé dans la rue. Mais arrivait le moment où il fallait bien que celui-ci s'en allât, dans la nuit et dans le froid. En hiver, on étendait parfois un matelas dans un coin. Mais ce n'était pas une solution aux centaines de cas semblables dans la ville.

Peu à peu, grandit en eux l'idée de reprendre un projet conçu par la Conférence Saint-Vincent-de-Paul de Lyon et par quelques collègues universitaires, d'ouvrir un foyer d'accueil pour les sans-abri, à l'image du Foyer Saint Benoît Labre de Rennes, en Ille et Villaine. »

Rosset vit donc à ce moment-là une révolution qu'on pourrait qualifier de copernicienne. Lui, issu d'un milieu rural, ayant fait des études supérieures parmi l'élite de l'Education Nationale n'avait pas grande connaissance des problématiques des pauvres, des immigrés, des gens de la rue. Mais d'une spiritualité un peu centrée sur lui-même, durant les premières décennies de sa vie, il va passer à une vie d'ouverture et de don total à ceux qui souffrent, qui n'ont ni toit ni emploi. Il n'est pas interdit de voir là une deuxième conversion dans la vie de Rosset, après celle de la Ravoire et de sentir passer le souffle de l'Esprit.

Et au moment où il décide de fonder le Foyer, il se passe une chose heureuse. Les soutiens affluent. Le Cardinal Gerlier, alors archevêque de Lyon, qui connaissait bien Rosset, Belleville et Tournissou, on l'a vu, les encourage chaleureusement à ouvrir ce Foyer. Leurs amis de la « Paroisse universitaire » plusieurs congrégations religieuses vont apporter alors leur soutien moral et spirituel mais aussi leur aide matérielle très concrète parfois. Je citerai les Conférences Saint-Vincent-de-Paul, la Chronique Sociale de France, les pères Jésuites de Fourvière, les Pères Franciscains, etc...

L'un des pères Jésuites de Fourvière, par exemple, se prénomme Basile et quand il venait le soir servir la soupe aux passagers il n'était pas rare que les autres bénévoles, jamais las de sombrer dans le calembour facile, commentent : « *Tiens, voilà Basile de nuit !* » En toutes circonstances, dans l'existence, l'humour est une aide précieuse, surtout pour faire face à la misère et au malheur.

4ème rencontre avec la nuée de feu que Rosset a intitulée :

« *Ce qui se passa en moi dans le cadre du Foyer des Sans-Abri. »*

Une association fut donc créée dont les statuts furent déposés à la Préfecture du Rhône, le 24 mai 1950. Elle portait alors le nom de « *L'association des Sans-Abri* ». Il n'était pas encore question d'évoquer « Notre-Dame des Sans-abri ». Je dirai dans un instant dans quelles conditions la Vierge Marie, très délicatement, est venue apporter son aide maternelle à l'aventure naissante .

C'est un fonctionnaire de la préfecture, directeur du service de la population, selon une terminologie de cette époque-là, Monsieur Jean-Marie Arnion qui indiqua à Rosset qu'un industriel qui, possédant un vieux café à la Guillotière, pourrait le mettre à sa disposition pour accueillir ceux que l'on appelait en ce temps-là, les clochards.

Ce café s'appelait « *Au Monde Nouveau* ». Pouvait-on trouver plus joli nom pour un lieu où l'on s'efforcera désormais d'aider les hommes de la rue à ressusciter ? Charles Péguy n'aurait pas manqué d'y voir la énième manifestation de l'espiègle « *petite fille Espérance* ».

Ce café, de surcroît, se trouvait à 50 mètres du Prado, où quelques décennies plus tôt, le père Chevrier, cet apôtre de la Guillotière, avait consacré toute sa vie au service des pauvres de ce quartier très populaire de Lyon, où il s'était efforcé de catéchiser les enfants, convaincu, selon les paroles du Christ, que « *l'homme ne se nourrit pas que de pain.* »

La conférence Saint-Vincent de Paul de Paris donna cinquante lits et une somme d'un million de francs de l'époque pour lancer les choses. Et le 24 décembre 1950 au soir, Rosset, Belleville et Tournissou investirent les lieux.

Ce soir-là, 11 « passagers » se présentèrent pour manger une soupe, se laver un peu et dormir. En cette nuit de Noël 1950, au moment où on célébrait partout sur la planète la naissance du petit Enfant-Dieu de Bethléem près de vingt siècles plus tôt, le Foyer des Sans-Abri était né.

Voici comment Rosset raconte cette fondation à laquelle il allait se vouer corps et âme durant les 25 dernières années de sa vie.

« Le cadre de cette naissance : un vieux café vermoulu, portant sur sa façade défraîchie « Au monde Nouveau ». Derrière, un jeu de boules. La mesure est décrépie au-dedans comme au dehors : portes branlantes, carreaux cassés, sol encombré de débris. Deux baraques sordides dressent leurs masses sombres dans la cour. Il faut chauffer. Avec l'aide des scouts, on installe des poêles. Il faut meubler : les œuvres de Saint Vincent de Paul offrent 50 lits. Tout est prêt. Dans la soirée, on ouvre la porte : 11 sans-abri se présentent entre 20h et 22h. Après avoir avalé une soupe fumante, ils s'étendent sur une couchette, enveloppés dans leurs couvertures.

Ils auront leur joie de Noël, cela justement, dont ils avaient besoin, celle qu'ils auraient demandée à un ami, s'ils avaient eu la chance de le rencontrer : un lit pour dormir.

Pendant que leurs hôtes de passage dormaient, les serviteurs sont allés à la messe de minuit à la chapelle du Prado. Il n'y a que la rue à traverser. Leur grâce, à eux, sera de mieux comprendre le sermon que d'habitude : « Jésus s'est fait pauvre pour nous sauver. Il nous demande, en retour, de l'aimer et de le servir dans les pauvres ». Après la messe, rentrant dans leur nouvelle maison, les serviteurs passent et repassent silencieusement entre les rangs de lits où dorment des pauvres que Jésus leur a demandé de traiter comme lui-même... »

Je voudrais lire maintenant quelques lignes du carnet de bord de Georges Belleville. A sa manière, il décrit les premières heures du Foyer.

« 3 rue Dumoulin (rue Père Chevrier) une vieille maison a été mise à disposition du Comité créé sur initiative de la Société Saint Vincent de Paul. Le Foyer s'y installe à titre précaire et provisoire, d'abord avec des lits de camp prêtés par la Croix Rouge, ensuite avec des lits et matelas offerts par la Société Saint Vincent de Paul. La population accueillie est rapidement nombreuse. Plus de 40 lits !

Nos hôtes sont d'âges et d'origines diverses : malades guéris sortis de l'hôpital, détenus libérés, chômeurs, nord-africains sans emploi ni ressources, petits salariés sans chambre, clochards professionnels.

Nous nous heurtons à des difficultés d'organisation matérielle : hygiène (il n'y a pas de douches) – désinfection, organisation de la surveillance par les bénévoles, mise en ordre d'un vestiaire et raccommodage des vêtements... Les difficultés pour créer l'esprit de la maison sont plus importantes : beaucoup de nos hôtes sont découragés, quelques-uns boivent... Nous exigeons un instant de silence, tous les soirs, pendant lequel prient ceux qui le veulent. » ...

On a vu que le premier soir, le 24 décembre 1950, 11 « clochards » s'étaient présentés. Le lendemain, ils étaient 50 ; puis très vite, ils furent 100. En février 1951, on était arrivé à 150. Il fallut stopper les admissions. Mais sensiblement au même moment trois hommes moururent de froid sous les ponts de Lyon. Ce triple drame bouleversa Rosset qui par la suite devait l'évoquer souvent. Il avait été marqué à jamais .

J'ai précisé tout à l'heure qu'au tout début, c'était simplement le Foyer des Sans-Abri. Là, je voudrais raconter quelque chose qui au premier abord pourrait paraître anecdotique mais qui ne l'est pas tant que ça. On disait donc le Foyer des Sans-Abri. Et parmi les tout premiers serviteurs qui sont venus aider Gabriel Rosset – en effet en ce temps-là, on ne disait pas « bénévole » au Foyer, on disait « serviteur » - se trouvait un scout, connu depuis toujours sous le nom de scout Bernard. Quel était son nom ? Qu'est-il devenu ? Nous l'ignorons . Mais je vais laisser Gabriel Rosset le présenter lui-même. Vous comprendrez un peu plus tard pourquoi je m'attarde sur l'action du scout Bernard. Je cite donc Rosset :

« Bernard, étudiant en droit, scout routier, après avoir entendu une méditation de l'abbé Chartier sur l'amour des pauvres en Jésus-Christ voulut mettre en pratique ce qu'il avait entendu. Il demanda une chambre au Foyer pour vivre au milieu des malheureux et leur rendre service. Les pauvres s'accrochèrent à lui, lui demandèrent qui, du pain, qui des draps, qui des soins, ; l'un une place près du feu, un autre de lui faire une lettre, un troisième de lui trouver du travail, dévorant son temps, épuisant ses forces. Et un soir qu'il y avait eu des propos d'ivrognes, des cris, de la bagarre, une intervention de la Police, je sentais Bernard écoeuré et au bord des larmes. Comme nous nous étions retrouvés après le couvre-feu pour prier, alors, après un moment de lourd silence, jaillit des lèvres du jeune homme cette supplication : NOTRE-DAME DES SANS-ABRI , PRIEZ POUR NOUS ! »

Et Gabriel Rosset fut si touché par la détresse et par ce cri du cœur dans la prière du scout Bernard que le 7 décembre 1951, il s'en alla à la Préfecture et fit modifier la déclaration du Foyer des Sans-Abri qui s'appela désormais « *Foyer Notre-Dame des Sans—Abri.* » Marie s'était définitivement invitée à l'aventure du Foyer.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là . Le samedi 13 décembre 2014, à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la mort de Gabriel Rosset le Pape François a eu la bonté de recevoir en audience privée une délégation des salariés et bénévoles du Foyer. Et parmi les propos qu'il tint, je retiens ce petit passage :

« *Alors qu'en ce temps de l'Avent – je rappelle que nous étions le 13 décembre – nous tournons notre regard vers la Vierge Marie qui a donné le Sauveur au monde et en a pris le plus grand soin, je vous proposerai un conseil, le conseil de rester bien attachés au nom que votre fondateur a voulu donner à son œuvre : Notre-Dame des Sans-Abri. Quel beau nom, poursuit le Pape, la Mère de Jésus qui donne un toit à ses enfants. La dimension mariale de votre dévouement aux autres me paraît essentielle. Le Cœur de Marie est rempli de compassion pour tous les hommes, surtout les plus pauvres et les plus démunis, ceux qui en ont le plus besoin, et c'est aussi sa tendresse maternelle, conjointement à celle de l'Eglise qui se manifeste à travers vous. »*

Bel hommage papal à la prière qui jaillit du cœur du scout Bernard un soir de 1951...

Mais revenons aux années 1950.

On peut dire que durant ces années-là, Rosset, Belleville et Tournissou partagent leur temps en trois : leur travail d'enseignant, leur apostolat au Foyer et leur vie communautaire et de prière à la rue Burdeau. On s'en souvient, nonobstant les encouragements du Cardinal Gerlier, Rosset, Belleville et Tournissou n'avaient pu accéder au sacerdoce en ces années-là,, judicieusement freinés par le Doyen Latreille. Ils n'avaient pas pour autant négligé leur intense vie spirituelle et de prière.

En 1952, ils rédigent les statuts de ce que l'on appelait alors une *Pieuse Union* constituée de Gabriel Rosset, Georges Belleville, Henri Tournissou et Adrien Chapelle, un Normalien que Rosset avait connu en ses jeunes années à Saint-Cloud. A cette *Pieuse Union* ils donnent le nom de *Lumen Christi*.

Rapidement maintenant, quelques dates ou événements que j'ai retenus au cours des 25 premières années de la vie du Foyer, jusqu'au décès de Gabriel Rosset le 30 décembre 1974.

- Le 13 mars 1954, l'Abbé Pierre venu faire une conférence à la Bourse du Travail à Lyon rend visite au jeune Foyer Notre-Dame des Sans-Abri. Un mois plus tôt, le 1^{er} février , sur les ondes de Radio-Luxembourg, lui-même avait lancé son historique appel de détresse. Il ne pouvait bien sûr qu'encourager l'initiative de Rosset.

- Je voudrais maintenant dire quelques mots des rapports que Rosset entretenait vers la fin des années 1950, et durant les années 1960 avec notre paroisse du Sacré-Cœur. Paul Clément, le curé de l'époque et lui qui enseignait au lycée Lacassagne, avaient en commun de vouloir venir en aide aux plus pauvres. Et c'est ainsi que début 1964, Paul autorisa Gabriel à construire à côté de la cure un « *chalet de dépannage* » pour trois familles sans logement. Un des ménages hébergés s'avisa de construire un poulailler contre le mur de notre église et un petit enclos pour élever des lapins destinés à sa consommation domestique. Quelques paroissiens et riverains apprécièrent fort peu la chose. Pour eux, de telles facéties rue de l'Ordre, ça faisait désordre ! Ils en référèrent donc à Louis Pradel, alors maire de Lyon, l'invitant à faire cesser ce qui à leur yeux s'apparentait à une funeste plaisanterie. Et c'est ainsi que le 29 juillet 1964, Louis Pradel adressa une lettre comminatoire à Gabriel Rosset l'enjoignant de trouver une autre solution – plus pérenne - pour que la paix revienne dans le quartier du Sacré-Cœur.

Dès lors, Paul Clément et Gabriel Rosset sollicitèrent du cardinal Villot, alors archevêque de Lyon, que l'association diocésaine immobilière cédât un terrain à côté de la cure pour y construire un petit immeuble de quatre étages susceptible d'accueillir 32 familles en difficulté. Le cardinal donna son accord et c'est ainsi que le permis de construire du « Petit Charial » fut déposé le 14 avril 1967.

Ensuite, l'entreprise Pitance construisit le bâtiment qui fut réceptionné le 19 juin 1969. En ce temps-là, l'actuelle rue Combet-Descombes n'avait pas de nom, aussi les locataires du « Petit Charial » étaient-ils domiciliés 89, Rue Charial, comme l'église et la cure. Ce n'est que dans les années 80, après la mort du peintre Pierre Combet-Descombes et la décision de la Ville de donner son nom au petit passage qui relie les rues Antoine Charial et Sainte Anne-de-Baraban que l'adresse du « Petit Charial » devint... 10, rue Combet-Descombes.

De 1969 à 1998, c'est le Foyer Notre-Dame des Sans-abri qui assura la gestion du « Petit Charial », avant que l'OPAC du Rhône ne prenne la relève.

- Le 3 septembre 1969, Gabriel Rosset est reçu à Castelgandolfo par le Pape Paul VI. De cette rencontre, beaucoup au FOYER ont retenu ces propos d'encouragement que tint le Souverain Pontife : « *Continuez*

dans cette voie, c'est la bonne voie, la voie de l'Évangile, développez et multipliez, vous devez multiplier ce que vous faites. »

- Les 11 et 12 avril 1970, Gabriel Rosset fut invité à donner une conférence à Lourdes, devant les Conseils Centraux de Saint-Vincent-de-Paul et de Louise de Marillac. Je trouve qu'il est intéressant de voir, vingt ans après la Fondation, le regard que Rosset jetait sur le FOYER et où en étaient les réalisations de l'œuvre qu'il avait fondée. Je vais citer un extrait de son intervention à Lourdes que j'ai retrouvée dans le numéro Hors -Série de la revue « *L'Arche sous l'Arc-en-Ciel* », paru en 2010 pour le 60^{ème} anniversaire de la fondation du Foyer. Entre autres considérations, on retrouvera le grand amour que Rosset vouait à la Vierge Marie, protectrice du FOYER.

Voici donc ce que Rosset disait à Lourdes en 1970 :

« Notre-Dame des Sans-Abri veut, nous l'espérons, prendre sous son manteau les errants, les mal-logés, les mal-aimés, les travailleurs étrangers, les habitants des bidonvilles, tous les marginaux, les oubliés et les rejetés de la vie moderne qui sont de plus en plus nombreux.

Est née une nouvelle forme de pauvreté : c'est la pauvreté du logement, la plus pernicieuse de toutes, peut-être parce qu'elle est la conséquence de beaucoup d'autres.

Elle les engendre ; elle est la plus difficile à combattre – faisant partie d'un système dans lequel, victimes et secouristes, sont pris dans un engrenage sans fin.

En 20 ans, se sont dégagées les grandes lignes d'une organisation modeste il est vrai, mais efficace, d'aide au logement.

C'est ainsi que nous avons, depuis quinze ans, construit des Foyers d'accueil : deux pour femmes – un pour jeunes travailleurs – trois pour jeunes ménages, une quarantaine de cités de transit totalisant 1400 logements, soit 1400 familles, 6000 enfants. Cela fait une ville de 10 .000 habitants.

Quand nous disons cela aux jeunes qui viennent travailler chez nous, ils sont étonnés. Nous le sommes autant qu'eux . La Providence nous a beaucoup aidés, n'en doutons pas , par l'intercession de Notre-Dame des Sans-Abri. Sa protection est manifeste, étant donné les nombreux écueils parmi lesquels nous naviguons depuis quinze ou vingt ans, étant donné aussi la médiocrité des moyens et des ressources dont disposent les piètres nautoniers que nous sommes...

Nous n'avons rien fait étant donné ce qui reste à faire en étendue et en profondeur car immenses sont les besoins des mal-logés, des travailleurs migrants surtout : les bidonvilles qui se reforment, ceux qui restent à résorber dans notre pays et dans tous les pays du monde... Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame des Sans-Abri, priez pour nous ! »

Quelques années plus tard, vers 1975, à l'apogée des « 30 glorieuses », je me rappelle – et certains d'entre vous sans doute aussi – que Monsieur Louis Pradel, en ce temps-là Maire de Lyon, se réjouissait dans les colonnes du *Progrès*, notre grand quotidien régional, de ce qu'il n'y avait plus aucun bidonville à Lyon, rendant d'ailleurs un hommage appuyé à Gabriel Rosset pour l'action opiniâtre qu'il avait conduite au service des sans-abri.

Mais si aujourd'hui Monsieur Pradel revenait, sans doute serait-il profondément affecté de ce que les squats – nouvelle appellation « *so British* » des bidonvilles – prolifèrent tous azimuts dans la métropole de Lyon. Mon Dieu ! En 40 ans, quelle régression ! Le moins que l'on puisse dire c'est que le progrès technique et le progrès social et humain ne marchent pas à l'amble. A la suite de Rosset, à Lourdes en 1970, que monte notre prière vers le ciel : « *Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame des Sans-Abri, priez pour nous !* »

- Un an plus tard, Rosset va rencontrer à Noisy-le-Grand le père Joseph Wresinski, fondateur « *d'Aide à toute détresse* » qui devait devenir « *ATD-Quart Monde* ». Les problèmes auxquels ils sont confrontés sont similaires. L'échange est fructueux. Au cours de cette rencontre, le père Joseph définit l'esprit dans lequel lui et son équipe travaillent. « *Nous n'avons pas, comme vous, dit-il à Rosset, bâti et géré des cités de relogement pour les habitants des bidonvilles. Nous étudions sur place les problèmes et essayons de répondre à un besoin de cette population pour préparer sa réinsertion sociale. Nous visons à des créations transitoires, à des solutions capables de donner une impulsion.* »
(Donner ici l'exemple très parlant de la blanchisserie ambulante décrit par le père Joseph.)
- A la même époque, Rosset rencontre à Trosly-Breuil, Jean Vanier, qui, six ans plus tôt, désireux de partager la vie des personnes handicapées, avait fondé « *La communauté de l'Arche* » avec le père Thomas Philippe. Cette rencontre le bouleverse .

- Il la raconte dans « *L'Arche sous l'arc-en-ciel* ». (Lever l'ambiguïté des termes... entre l'Arche » de Vanier et la revue de Notre-Dame des Sans-abri. Expliquer pourquoi Rosset avait baptisée la revue... « L'Arche »
« *Monsieur Vanier, écrivait Rosset, est aidé par des volontaires bénévoles venus de tous pays, non pas avec le désir de se dévouer mais de partager la même vie que les handicapés, de s'aimer comme on s'aime dans une famille et de tenter de faire tomber toutes les barrières qui nous rendent esclaves, séparés les uns des autres par la course à l'argent, à la réussite, etc...* »

- Le 21 septembre 1974, il accueille Mère Térésa de Calcutta venue visiter le Foyer. Beaucoup s'attendent à ce que la religieuse se livre à des commentaires philosophiques sur la condition humaine ou tiennent des propos d'une profonde spiritualité qui feront date. Mère Térésa circule donc dans le Foyer, pose maintes questions très précises et très pertinentes sur le fonctionnement, porte un grand intérêt à toutes les données chiffrées et statistiques qu'on lui présente. Puis, la visite touche à sa fin, le petit groupe traverse un dortoir au fond duquel, Yvonne, une humble bénévole, est en train de nettoyer les toilettes. Mère Térésa s'en va vers Yvonne, la salue et lui livre ce message : « *Les toilettes, c'est le plus important à tenir propre.* » Du passage de Mère Térésa au Foyer, c'est le message que nous avons gardé en héritage. Les saints sont parfois déconcertants.
Puis, en cette fin d'année 1974, au lendemain de Noël, vécu comme toujours parmi les passagers du Foyer, Gabriel Rosset décide de finir l'année en retraite à la Trappe des Dombes. Mais le lendemain, le 26 décembre, il est victime d'un accident vasculaire cérébral. Ramené en urgence à l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu à Lyon (2^{ème}) , il succombera le 30 décembre 1974. Puis sa dépouille fut ramenée au Foyer. Ses funérailles furent présidées par le cardinal Renard, alors archevêque de Lyon, en l'église Saint-André, au cœur de la Guillotière. Au cours de la cérémonie, le cardinal exprima le souhait "*que Dieu soit toujours servi dans ses pauvres sur notre terre lyonnaise comme il le fut par notre ami*".

- puis Rosset fut inhumé à La Côte Saint-André.

- Peu après le décès de Gabriel Rosset, Louis Pradel lors d'une réunion du conseil municipal de Lyon, début janvier 1975, lui rendit ce bel hommage : « *Gabriel Rosset portait le souci de tout, la charge de tous.*

C'est pourquoi chaque semaine, il allait refaire ses forces spirituelles dans la paix d'un monastère voisin. Mais là aussi il emportait une serviette bourrée de dossiers. C'est là qu'au lendemain de Noël ce serviteur des pauvres a rencontré face à face Celui qui était la force de sa vie et le ressort de son action. Pour honorer sa mémoire, je vous proposerai prochainement que son nom soit donné à un collège de notre ville. »

Le collège Gabriel Rosset est situé 74, rue Challemel-Lacour, à la Guillotière. (Lyon-7ème).

Désormais, le Foyer était appelé à voler de ses propres ailes.

Peu de temps après sa mort, le Cardinal Garrone, ancien archevêque de Toulouse et alors Président de la Congrégation de l'Enseignement au Vatican qui avait connu Rosset autrefois à Normale Sup à Saint-Cloud encouragea les responsables du Foyer à constituer un dossier diocésain en vue de sa béatification. Cette procédure aujourd'hui achevée, le dossier a été transmis au Vatican. Depuis la mort de Rosset, les archevêques de Lyon se sont montrés très favorables à ce que soit promue sa cause de béatification et ceci pour trois raisons.

D'abord parce que conformément à ce que nous a demandé Jésus, Rosset, durant les 25 dernières années de sa vie s'est donné corps et âme au service des plus pauvres. Ensuite parce qu'il était laïc. En effet, le catalogue des Saints de notre Eglise est largement – presque exclusivement – constitué de prêtres, religieuses et religieux. 50 ans après le Concile Vatican II qui a reconnu le rôle du laïcat dans l'Eglise l'heure n'est-elle pas venue de reconnaître la sainteté des laïcs. Enfin, durant toute sa vie professionnelle, Rosset fut professeur dans l'Enseignement Public, donnant un beau témoignage de vie chrétienne dans ce haut-lieu de la laïcité. A supposer qu'il fût canonisé un jour, ce serait un beau modèle qui serait offert à maints enseignants chrétiens de l'Education Nationale.

La devise du Foyer est désormais tout entière exprimée par quatre verbes à l'infinitif qui sont peints sur la façade de l'immeuble du 3, rue Père Chevrier (Lyon-7^{ème}) : **Accueillir, Héberger, Accompanyer, Insérer.** En ces quatre verbes, tout est dit.

On peut espérer que ces infinitifs soient gravés au cœur de chaque salarié et de chaque bénévole et non seulement sur la façade du Foyer.

Je ne voudrais pas vous assommer de chiffres mais pour les amoureux des statistiques, voici brièvement résumées les activités du Foyer en cet hiver 2016.

- Concernant l'hébergement d'urgence, Le Foyer accueille sur cinq sites de la Métropole de Lyon ou de Villefranche-sur-Saône 466 personnes à l'année, capacité renforcée de 156 personnes dans le cadre du renfort hivernal, plus 150 personnes dans le cadre du plan Grand Froid.
- Dans ses onze hébergements d'insertion, Le Foyer accueille 579 personnes à l'année.
- Dans ses quatre accueils de jour, le Foyer accueille jusqu'à 240 personnes par jour.
- Enfin dans sept ateliers, Le Foyer propose 82 postes de réinsertion professionnelle à des personnes soucieuses de revenir à la vie active.

Le Foyer est financé à 51% par l'Etat, le Fonds Social Européen, la Métropole de Lyon, le Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil départemental du Rhône et l'agglomération de Villefranche-sur-Saône.

Le reste du budget est assuré par les six Bric-à-Brac, magasins implantés en divers points de la Métropole de Lyon et de Villefranche-sur-Saône par les arbres de la solidarité, par les dons et legs, par les collectes faites dans les collèges et lycées, par des initiatives diverses du type Souper'Bol, par les collectes dans les donneries, par les journées d'entraide organisées chaque année au Palais des Sports de Gerland, enfin par la quête annuelle sur la voie publique autorisée par la Préfecture, etc...

Mais je vais m'arrêter là concernant ces données chiffrées, me rappelant après Rosset, que – je le cite – « *Le Foyer est d'abord une aventure spirituelle et que son développement n'est pas dans des pierres et dans des chiffres.* »

Depuis la mort de Gabriel Rosset, l'Eglise n'a cessé d'apporter au Foyer une bienveillante attention. Les Papes Paul VI, Jean-Paul II et François reçurent des délégations de bienfaiteurs, salariés et bénévoles. Les sept Cardinaux-archevêques de Lyon, Gerlier, Villot, Renard, Decourtray, Balland, Billé et Barbarin, durant les 66 années qui viennent de s'écouler apportèrent un soutien sans faille à l'action du Foyer

Je voudrais revenir un petit instant aux propos que tint le Pape François le samedi 13 décembre 2014 lorsqu'il reçut au Vatican une délégation des bienfaiteurs, salariés et bénévoles du Foyer

« Votre fondateur, Gabriel Rosset, dit-il, avait entendu le cri des pauvres, il avait été bouleversé devant la souffrance des autres et il y a généreusement répondu. Cet appel n'est autre que l'appel du Christ souffrant lui-même dans les personnes que vous servez, vous touchez ses blessures et vous les soignez ; et, en même temps, elles vous délivrent un enseignement très profond, car c'est à travers elles que vous rencontrez Jésus. Les pauvres nous évangélisent toujours, ils nous communiquent la sagesse de Dieu mystérieusement. »

Et puis, plus loin, le Pape François livra ces quelques réflexions :

« Alors qu'aujourd'hui la personne humaine est souvent rejetée comme inutile lorsqu'elle n'est plus rentable, Dieu, au contraire, reconnaît toujours en elle, la dignité et la noblesse d'un enfant bien-aimé ; elle a une place de choix dans son cœur. Le pauvre est le préféré du Seigneur, il est au centre de l'Evangile.

Je vous remercie de donner ce témoignage de miséricorde par tant d'actions concrètes, de gestes simples et chaleureux par lesquels vous soulagez les personnes de leurs misères, leur donnant aussi une espérance nouvelle et leur rendant leur dignité. Il n'y a pas de plus beau moyen d'annoncer au monde la joie de l'Evangile aujourd'hui. L'option pour les derniers, pour ceux que la société rejette et met de côté est un signe que nous pouvons toujours donner, un signe qui rend efficacement témoignage au Christ mort et ressuscité. »

En cet hiver 2016, 220 salariés travaillent au Foyer et 1580 bénévoles. Vous vous en doutez bien, ces 1800 personnes sont probablement animées par 1800 motivations différentes.

Mais pour achever cette brève présentation de la vie et de l'œuvre de Gabriel Rosset et du Foyer Notre-Dame des sans-abri, je voudrais donner la parole à quatre personnes bénévoles qui ont bien voulu me confier le sens qu'elles donnent à leur bénévolat.

La première travaille au PAR (Pôle d'Accompagnement Renforcé) rue Sébastien-Gryphe. C'est une structure du Foyer où sont accueillis ceux des passagers du Foyer que l'on dit être les plus « déstructurés » : handicapés, mal-voyants, grands alcooliques, etc... La bénévole que je vais citer a souhaité garder l'anonymat. Voilà ce qu'elle dit :

« Ceux que nous recevons ici me conduisent à penser que nous sommes tous faits de la même pâte humaine. Je ne viens pas ici pour donner quelque chose, mais pour recevoir, pour être attentive à ce que les personnes que je reçois au PAR m'apportent. Chaque fois, que je rencontre un nouveau passager je me dis que je vais avoir à faire un bout de chemin avec lui et je vis comme des moments de grâce ces rares moments où j'ai le sentiment de recevoir quelque chose de lui, ces rares moments où nous nous sentons lui et moi en grande harmonie. »

Nathalie est religieuse. Elle travaille aussi au Pôle d'Accompagnement Renforcé. Et voici ce qu'elle confie : *« Avec les personnes accueillies ici, je me suis très vite sentie de plain-pied. Quand on se sent soi-même vulnérable, on est assez spontanément en harmonie avec ceux qui ont été victimes de cette vulnérabilité. »*

Puis la pédagogue qui sommeille en Nathalie prend la parole : *« Avec les passagers, on prend plaisir à « refaire le match » au lendemain des jours où l'OL a joué ou à jouer au Rummikub, au Triomino, à la belote. Mine de rien, tout ça permet un travail de « socialisation, de connaître l'autre qui n'a pas forcément les mêmes réactions et de l'accepter tel qu'il est... et aussi en respectant les règles du jeu ! »*

Bon ! Quittons le pôle d'accompagnement renforcé et traversons le Rhône et la Saône pour nous rendre à l'accueil de jour Saint-Vincent, dans le quartier de la Primatiale Saint-Jean. Là, nous serons accueillis, entre autres, par la joviale Edith, infirmière d'origine chilienne qui consacre beaucoup de temps à tous ces passagers qui viennent lui confier les plaies de leur corps et celles de leur âme.

« J'aime m'asseoir à côté des passagers, confie Edith, simplement, parler avec eux, pas forcément parler moi-même. Et puis, quand on soigne le corps, ce ne sont pas que des soins physiques que l'on apporte. C'est très important pour moi de communier à la détresse de ces personnes qui sont parfois dans l'attente de papiers et qui vivent dans une sorte d'angoisse perpétuelle, pour qui le lendemain est redoutable. »

A la Chardonnière, à Francheville, où sont accueillis des passagers très déstructurés, un peu comme au Pôle d'Accompagnement Renforcé, vit au sein même du FOYER une petite communauté de quatre religieuses franciscaines qui portent dans la prière tout ce qui se vit au FOYER et qui partagent beaucoup de choses de la vie des passagers. L'une d'elles, Marie-Antoinette, parle de leur apostolat au sein du FOYER :

« Notre action ici, précise-t-elle, est quelque chose de très simple . Souvent, partager le repas avec les passagers. Puis attendre qu'ils communiquent. Ne jamais rien brusquer, respecter leurs paroles et leur silence. Parfois, nous venons manger ici au FOYER. A d'autres moments, nous invitons quelques passagers à la communauté. C'est alors une petite fête. Nous mettons une jolie nappe, de belles serviettes, etc...

Et il peut arriver que nous voyions arriver joliment endimanché tel ou tel passager habituellement assez négligé dans sa tenue. Nous vivons là de beaux moments que certains de nos hôtes aiment bien voir parfois immortalisés par une photo.

A d'autres moments, poursuit-elle, nous allons retoucher le pantalon ou le vêtement qu'un passager a acheté dans un bric-à-brac mais qui ne lui va pas bien, etc... Alors on voit tel ou tel rester à côté de nous tandis que nous faisons la retouche. Le vêtement pour lui, c'est précieux, c'est sacré. Il ne faudrait pas qu'on le perde ou qu'il lui soit dérobé. Beaucoup de passagers, confrontés à tant de difficultés successives, vivent dans une perpétuelle méfiance.

Puis Marie-Antoinette conclut ainsi : *« Notre rôle, c'est peut-être d'assurer une simple présence, « d'être avec », de ne s'étonner de rien, c'est notre manière d'aller aux périphéries. Nous sommes là aussi au moment où un passager décède, c'est toujours une épreuve et un grand traumatisme pour ceux qui restent. Alors, nous organisons une cérémonie du souvenir et quelle que soit la confession du défunt nous nous efforçons de vivre les choses dans la sérénité et*

si possible de communiquer cette sérénité. Dans toutes les circonstances de la vie des passagers, notre rôle, c'est juste d'être là. »

***« Partage ton pain avec celui qui a faim,
Recueille le malheureux sans-abri,
Couvre celui que tu verras sans vêtement,
Ne te dérobes pas à ton semblable,
Alors la lumière jaillira comme l'aurore. » (Livre d'Isaïe – chapitre 58)***

Puissent ces conseils prodigués voici 28 siècles par le prophète Isaïe devenir de plus en plus la charte de tous ceux qui s'impliquent au FOYER et que vienne l'aurore !

Bibliographie

- *Rencontres avec la nuée de feu* , Gabriel Rosset, Lyon, Ediprim, 1975
- *J'étais sans abri et tu m'as accueilli*, Gabriel Rosset, Paris, Nouvelle Cité, 1981.
- *Numéro Hors-Série de « Arche sous l'arc-en-ciel » (la revue trimestrielle du FOYER) publié en avril 2010 pour le 60^{ème} anniversaire de la fondation du Foyer.*
- *La conférence « Gabriel Rosset », donnée le 17 octobre 2006 à la revue « Rive Gauche » par Monsieur le Professeur Henri Hours. (Publiée dans le numéro 180 de mars 2007 de la revue « Rive Gauche », pages 19 à 27)*
- *Archives de la paroisse du Sacré-Cœur, 89, rue Charial – Lyon – 3^{ème}.*
- *Les numéros de décembre 2014, janvier 2015 et février 2015 de « Paroisse en marche », le bulletin paroissial de la paroisse du Sacré-Cœur.*
- *La conférence donnée lors du Colloque sur la spiritualité de Gabriel Rosset – Centre Jean Bosco, Lyon 5^{ème} , le 28 novembre 2014 – par Monsieur le Professeur Jean Duchesne : « L'Ecole normale supérieure 40 ans après Gabriel Rosset »*
- *La conférence donnée lors du Colloque sur la spiritualité de Gabriel Rosset – Centre Jean Bosco, Lyon 5^{ème} , le 28 novembre 2014 – par Madame Axelle Brodiez-Dolino, chercheur au CNRS-LARHA (Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes) : « Gabriel Rosset et la charité ».*